

Dossier : l'étudiant, l'université, la cité

Introduction

Le 9 décembre dernier, la Conférence des Présidents d'Université organisait un colloque sur "l'étudiant, l'université, la cité". Il s'agissait de mettre l'accent sur des initiatives menées par des administrations ou des associations étudiantes et contribuant à animer l'environnement de l'université.

Il s'agissait aussi, même si cela n'a pas été au centre des débats, d'avancer sur la piste des "commissions de sites", locution apparue dans le plan social étudiant présenté à l'Assemblée nationale par Claude Allègre, en juillet dernier, pour désigner des comités constitués d'étudiants, d'administratifs, d'élus des collectivités territoriales, chargés de coordonner l'essor de la vie étudiante sur le plan local, dans un large débord sur la ville.

Le thème était neuf pour l'institution universitaire et, à notre connaissance, jamais la vie étudiante n'avait été au cœur des travaux d'un des colloques de la CPU. Jamais non plus les étudiants n'y avaient été aussi présents, associés et mobilisés en nombre pour cette manifestation.

Factuel la Revue a donc tenu à saluer l'ouverture de cette réflexion, en attirant l'attention de ses lecteurs sur les thèmes abordés à Lille. Cela dit, et à proprement parler, les pages qui suivent ne sont pas des actes. Il nous a semblé plus pertinent de mêler aux propos rapportés d'autres témoignages, qui n'avaient pu être présentés au cours de cette bien courte journée.

Cela nous permet de évoquer ici une palette plus large des formes d'actions étudiantes, qu'elles soient animations culturelles, qu'elles fassent œuvre d'intégration au campus, à la ville, au pays, qu'elles révèlent le rôle des média étudiants...

Mais l'esprit reste celui qui a soufflé sur Lille, vers une mise en lumière des expériences innovantes ou exemplaires, favorisant, par la description de leur mise en place, leur transcription sur d'autres sites. Si les situations ne sont jamais identiques, si les acteurs locaux, sans se suivre, ne se ressemblent pas, il nous paraît pourtant peu dispensable de souligner l'actualité et la prégnance de la question de l'animation de la vie universitaire ; d'autant que les initiatives qu'ils conviendraient de prendre ne sont, souvent, pas si complexes à faire naître et conforter.

Discours d'ouverture

Jean-Claude Fortier et Jocelyne Pérard

Jean-Claude FORTIER
Recteur de l'Académie de Lille

Je suis ravi que vous ayez été aussi nombreux à répondre à l'invitation des Présidents d'Université, pour ce colloque qui sera consacré à l'intégration des étudiants dans la ville, qui est l'une des conditions essentielles de la réussite de leur vie universitaire. Je souhaite vous dire, au nom du Ministre, tout notre attachement à l'amélioration de la vie étudiante.

Permettez-moi de rappeler quelques mesures significatives prises depuis le début de l'année universitaire : augmentation de 6 % du plafond des bourses de premier échelon, distribution de 12 000 aides individualisées exceptionnelles supplémentaires, mesures visant à accroître le nombre de boursiers de l'enseignement supérieur, attribution de bourses de mérite à des bacheliers issus de milieux modestes, etc. Le budget des bourses augmentera de 9,3 % en 1999. Les bourses sur critères sociaux seront attribuées pour l'ensemble du cycle, avec la possibilité de les conserver en cas d'échec. Les conditions d'exonération des droits d'inscription et de Sécurité sociale seront assouplies.

Toutes ces mesures expriment la détermination du Ministre à offrir les meilleures conditions d'études à tous les jeunes et ce, le plus rapidement possible.

Nous préparons actuellement le schéma Université du troisième millénaire. Il est comparable, à bien des égards, au schéma Université 2 000 lancé il y a dix ans par Lionel Jospin, alors Ministre de l'Éducation nationale.

Mais à l'époque, il s'agissait avant tout de relancer le potentiel d'accueil des universités françaises. Aujourd'hui, les priorités sont différentes. L'ère du "tout béton" est dépassée : nous sommes désormais à l'ère des transferts de matière grise et de la communication. Cependant, un quart de l'enveloppe nationale s'appliquera spécifiquement à l'amélioration de la vie étudiante. C'est dire si la perspective fixée est en phase avec les préoccupations qui vont s'exprimer ici au cours de cette journée.

Dans les universités françaises, je vous invite à réunir les CEVU pour réfléchir ensemble à l'avenir. Je souhaite que ce projet U3M se construise dans la plus grande concertation possible, notamment à propos des universités nouvelles, qui sont confrontées à des difficultés spécifiques en matière de restauration et d'hébergement, du fait de leur structure multipolaire. Il est inadmissible que certaines structures n'offrent aucune possibilité de restauration à leurs étudiants. La solution des restaurants universitaires classiques n'est pas transposable dans ce cadre. Pourquoi, dès lors, ne pas concevoir des restaurants universitaires ouverts sur la ville, accessibles à d'autres publics que les étudiants ?

L'amélioration de la vie étudiante passe aussi par une concertation accrue entre les pouvoirs publics et les utilisateurs. Je suis, pour ma part, attaché à la mise en place d'une commission de la vie étudiante sur chaque site. De structure tripartite (étudiants, enseignants, collectivités locales), ces commissions auraient vocation à traiter de nombreux aspects de la vie étudiante, qui est partie intégrante de la vie sociale dans sa globalité : hébergement, restauration, mais aussi santé, sport, culture, accueil des étrangers, etc.

Les recteurs et le ministère seront très attentifs aux conclusions de vos travaux, ne doutant pas qu'ils permettront de contribuer à l'amélioration de la condition étudiante et de l'intégration des étudiants dans leur ville.

Jocelyne PERARD
Présidente honoraire de l'Université de Bourgogne

Ce colloque s'inscrit pleinement dans la stratégie développée depuis plusieurs années par la CPU, plaçant l'étudiant au centre de la vie universitaire. Pour ce faire, la CPU travaille en partenariat avec les structures étudiantes, les collectivités territoriales et les associations étudiantes pour améliorer les conditions de vie sur les campus et construire des universités plus " citoyennes " .

Rappelons-nous des journées de Saint-Malo, où de nombreuses propositions avaient été émises, ou encore le colloque de Dijon consacré à la santé des étudiants, voire les nombreuses participations de la CPU aux journées de réflexion initiées par d'autres partenaires, sur la citoyenneté étudiante, les enfants handicapés, etc. Enfin, je tiens à souligner les actions de la commission Questions sociales, qui a fortement contribué à l'organisation du présent colloque.

Ce rassemblement de Lille ne se limite-t-il pas, au fond, à un colloque de plus ? Non bien sûr. Il revêt une importance toute particulière, à plus d'un titre. Tout d'abord, il a été annoncé par Claude Allègre lors de la présentation du plan social étudiant. Il intervient également au moment où le gouvernement met en place le plan U3M, qui comporte de nombreux enjeux étudiants. Ce colloque devrait donc offrir des repères intéressants, sinon de véritables outils, notamment pour la réalisation de ces deux plans. Ses travaux pourraient aussi servir de base de réflexion au sein de groupes de travail et de tables rondes déjà constituées. Par exemple, le contenu de certaines expériences présentées aujourd'hui pourrait offrir des pistes précieuses au groupe de pilotage interministériel sur l'éducation artistique et culturelle de la maternelle à l'université.

Enfin, ce colloque procède d'une démarche que je juge très positive : la mutualisation, chère au cœur de la CPU. En amont, nous avons lancé une enquête exhaustive auprès des universités pour collecter des exemples d'initiatives étudiantes validées par les établissements. Nous avons ensuite sélectionné un certain nombre d'expériences qui seront présentées aujourd'hui. Vous retrouverez néanmoins dans la documentation qui vous a été fournie toutes celles qui ne seront pas exposées ici, faute de temps. Il s'agit donc bien d'une démarche de mutualisation, de partage d'expériences, qui s'inscrit dans le droit fil des actions menées par la CPU depuis plusieurs années.

C'est enfin une démarche novatrice car les acteurs des expériences présentées, mais aussi les promoteurs et les animateurs, sont les étudiants eux-mêmes. Ce sont eux qui proposent les projets aujourd'hui.

Après avoir remercié l'Université de Lille 2 de nous accueillir aujourd'hui, je tiens à souligner le vœu exprimé par la commission Questions sociales et vie étudiante, pour que ce colloque soit prolongé, chaque année, par d'autres manifestations du même type. Je lance donc un appel à tous les Présidents d'Université pour faire de ce vœu une réalité.

Témoignages

Certains des témoignages qui suivent ont été présentés lors du colloque de la CPU ; les autres nous ont semblé exemplaires, donnant un aperçu significatif de la diversité et de l'imagination de ce monde bouillonnant.

AFEV

Fondée il y a sept ans par d'anciens responsables de l'UNEF-ID, l'AFEV s'est fixée pour mission de favoriser l'insertion des étudiants dans leur ville à travers des projets de solidarité en faveur des quartiers défavorisés. C'est par l'accompagnement scolaire que tout a commencé, avec le dispositif suivant : l'AFEV contractualise avec des collectivités locales et des écoles, cherche à recenser les étudiants volontaires et les forme pour que ceux-ci prennent en charge l'aide aux enfants en difficulté. Ce parrainage se déroule selon les cas au sein de la famille, à l'école ou dans des locaux de quartiers.

Les préoccupations pédagogiques sont bien sûr au cœur de la démarche de l'AFEV. C'est évident en ce qui concerne l'accompagnement scolaire : on ne s'improvise pas formateur efficace du jour au lendemain, cela s'apprend. Mais c'est une expérience formidable pour ceux qui franchissent le pas.

Les étudiants ont le plus souvent droit à un échange de service financé par les collectivités locales, comme un accès privilégié à des spectacles culturels, la mise à disposition de matériel informatique... Mais beaucoup préfèrent un bénévolat absolu et n'exigent pas leur contrepartie.

Aujourd'hui les coordinateurs de l'AFEV, forts du soutien du Fonds d'Action Sociale, de la Direction Interministérielle de la Ville et du Ministère de l'Éducation Nationale pour ce qui est public, de la Caisse d'Épargne, de la MNEF et de la Fondation Air France pour ce qui est privé, annoncent 5 000 étudiants volontaires, 7 000 enfants suivis sur près d'une centaine de sites.

Au fil du temps, l'AFEV a fait le choix de diversifier ses activités. On peut combattre l'exclusion sans tomber dans la morosité, s'exclament ses animateurs ! Toutes sortes de projets étudiants s'appuient sur l'AFEV pour se développer et l'AFEV a pris la (bonne) habitude de collaborer avec les associations étudiantes locales.

AFEV

26 bis, rue du Château -Landon

75010 Paris

Tél. : 01 40 36 01 02

Fax : 01 40 63 75 76

Les Amphilanthropes, Strasbourg

Les grèves de décembre 1995 ont été l'occasion d'une certaine mobilisation à Strasbourg, offrant ainsi la possibilité de donner un coup de fouet à une université somnolente. C'est le raisonnement qu'a suivi l'équipe des Amphilanthropes, résolue à canaliser l'éveil inattendu des étudiants.

Le premier défi a consisté à présenter une liste inter-associative aux élections étudiantes. Cette liste a été le point de départ d'un rapprochement efficace des différentes amicales de l'Université de sciences humaines, représentant des filières nombreuses mais trop éparpillées. Désormais majoritaires dans les conseils de l'université, les Amphilanthropes s'appuient sur cette coordination d'une douzaine d'associations pour favoriser le développement des projets associatifs.

Chaque année, une semaine de spectacles, rencontres et événements de tous genres, proposée à la rentrée par l'ensemble des associations, permet d'encourager les étudiants à s'approprier l'université pour y développer des projets. Les Amphilanthropes publient un journal : "L'azimut", panorama de la vie associative et de l'actualité universitaire. Ils multiplient les

initiatives inter-associatives sur des thématiques telles que la prévention contre le SIDA ou l'éducation au développement.

La dynamique inter-associative portée par cette coordination a non seulement permis de réaliser des initiatives de plus grande envergure, mais elle a pu profiter à chacune des associations membres, qui développent une activité propre tout en s'ouvrant aux autres.

Les Amphilanthropes

Bureau de la Vie Étudiante
Université Marc Bloch
22, rue Descartes
67084 Strasbourg CEDEX
Tél : 03 88 41 74 59

Architecture et développement, Paris

Implantée au sein de l'École d'Architecture de Paris la Villette, Architecture et Développement veut réarticuler la formation théorique à la formation professionnelle. La récente réforme de l'enseignement permettant de mieux insérer le stage obligatoire dans le cursus, Architecture et Développement s'est impliquée dans l'enseignement théorique et les stages pratiques professionnels. Son action se fonde sur un triple constat :

- La question de l'habitat est devenue une préoccupation majeure dans les politiques de développement, due aux phénomènes d'urbanisation généralisée qui modifient profondément le rapport entre ville et campagne.
- Le système des acteurs du développement se complexifie.
- La formation actuelle des architectes reste trop peu ouverte à la diversité des pratiques nouvelles. Le rôle de l'architecte ne peut se réduire à une simple réponse technique : il doit être capable de coordonner son travail au sein d'un projet pluridisciplinaire, au service d'un projet global de société.

L'association, partant de ces constats a donc défini ses objectifs comme étant :

- Construire et élargir les compétences des futurs architectes/acteurs des projets de développement.
- Renforcer la présence de la culture architecturale dans l'approche du développement. Parce "qu'il est indispensable de capitaliser les expériences, encourager les innovations et faire connaître les acquis dans les pratiques architecturales de développement".
- Élargir les modes d'interventions auprès des acteurs et opérateurs du développement.
- Aider techniquement à la réalisation de projets, de la programmation à la maîtrise de l'œuvre, de l'évaluation à l'assistance et la maîtrise de l'ouvrage, toutes les missions qui recouvrent le domaine architectural sont possibles.

Les animateurs d'Archi et développement aident à la réalisation de projets mais restent conscients du décalage engendré par les rapports Nord/Sud et refusent l'idée d'imposer un mode de développement malgré tout. L'association considère ses actions comme une aide au développement autonome des communautés, un appui technique et dynamique à la prise en charge des projets pour les usagers.

Architecture et développement

École d'architecture de la Vilette
144, avenue Corentin Cariou
75019 Paris
Tel : 01 44 65 23 79

Arts mêlés, Grenoble

L'association organise chaque année un festival offert gracieusement aux Grenoblois. Monté au début du printemps, celui-ci abrite des concerts gratuits donnés sur le campus, des personnalités invitées dans toute l'Europe pour monter un spectacle, des représentations de pièces contemporaines, une ambiance où se mêle la fête et l'esprit de découverte.

Arts mêlés, qui a vu le jour en 1989, tourne toute l'année à plein régime. Fonctionnant par ateliers, qui sont souvent complémentaires (d'où le nom), l'association héberge aussi bien du théâtre que du chant, des arts plastiques, de la photo, des percussions, et même... un atelier de contes populaires ! Car chaque animateur monte, dans l'atelier de son choix, son propre projet, auquel il fait participer les nouveaux arrivants.

L'activité des ateliers est alors tributaire de la personnalité de ceux qui en sont en charge. Parfois, les résultats sont assez impressionnants : ainsi, l'animateur de l'atelier "contes", qui pouvait réciter à la fois Prévert, des récits africains ou des légendes "bien de chez nous" (?), est tout simplement devenu... conteur professionnel !

Les ateliers d'Arts mêlés ont à la fois pour but de faire cohabiter des disciplines très diverses, et de les faire s'entraider quand c'est utile. Ainsi, si c'est l'atelier "chant" qui prépare la comédie musicale du Festival, ce sera à celui d'Arts plastiques de contribuer aux décors, et à celui des percussions de prendre en charge l'animation des pièces. Mais il y a une vie après le Festival : pendant l'année, les "Arts plastiques" exposent leurs toiles, invitent des graphes, tandis qu'on prépare, par exemple, les habits de mardi gras pour un spectacle déguisé.

Tout n'est pas rose pourtant. Les locaux ne sont pas toujours au rendez-vous, et il faut souvent savoir déployer pas mal d'imagination pour composer avec la pénurie ambiante. Quant au budget, il est très rare qu'il puisse être bouclé dans de bonnes conditions. L'association doit se présenter, par exemple, chaque année au même concours (celui du Pôle européen de l'Université) et elle y gagne, chaque année, inlassablement, de quoi assurer le minimum vital (le reste étant abandonné à la bonne volonté des participants). Le premier prix. Évidemment.

Arts mêlés

Université Stendhal

BP 25

38040 Grenoble CEDEX

Tél. : 04 76 82 77 53

Fax : 04 76 82 43 84

Association des Étudiants de La Rochelle

"Il y a des étudiants dans la ville !" s'écrièrent les associations étudiantes qui se réunirent en 1992 pour fonder l'AER, Association des Étudiants de La Rochelle. Car La Rochelle, à l'époque, c'était la flambée des loyers, des problèmes d'intégration en pagaille, des carences en locaux. L'idée, c'était alors de permettre aux dizaines d'associations étudiantes dispersées dans La Rochelle de se réunir pour devenir un interlocuteur unique auprès des collectivités locales. L'AER s'installe au Technoforum, vaste conglomérat techno culturel, dans le quartier des Minimes, où l'Université a son siège social. Le pari a vite été gagné : quinze associations les rejoignent, allant de l'Université à l'École d'infirmières, en passant par les IUT ou la Sup' de Co locale. Dans cette ville d'une centaine de milliers d'habitants, sept mille étudiants sont concernés, dont cinq mille dans la seule Université. Fin 1993, une MDE (traduisez : Maison Des Étudiants) se crée dans l'Université à l'initiative de l'AER. On y déborde d'activité : les sportifs se retrouvent dans ce lieu hétéroclite en côtoyant les théâtres, qui y ont installé un club. Derrière, quelques notes de Blues s'égrènent : c'est Blue Note, une association de musiciens, qui répète un concert prochain. Quant à Ciné-Vor, ils diffusent des films en VO. Spectaculaires, les locaux de Nouvelle FM, une radio entièrement étudiante. Toujours du côté "médias", un magazine de l'AER paraît régulièrement, « Le Mag » : vrai canard de 16 pages tout en couleurs et... gratuit. Si les associations impliquées dans l'AER sont toutes représentatives, l'association tient à demeurer strictement indépendante.

AER

Maison de l'étudiant

La ville en bois - Rue cardinal

17000 La Rochelle

Association Sportive de Paris 3

À l'association sportive de l'université de Paris 3, le but est de développer un maximum d'activités et d'y faire participer le plus de monde possible, étudiants, personnels, profs.

"Le sport n'est pas la guerre", mais plutôt une bonne quarantaine d'activités, du football au tir à l'arc, du patinage à l'aïkido, en passant par le jogging et l'équitation, des stages de ski ou de voile, des tournois de volley ou d'échecs ouverts à tous... « Aucune limite n'est faite, car aucune limite n'est possible entre sport, jeu, danse et culture » explique un des responsables. Le tout concocté pour les 1 400 adhérents de l'Association, qui se trouve ainsi la plus recherchée de l'Université.

Mais l'association a un autre cheval de bataille : la communication, l'échange. Ça commence par la collaboration avec d'autres AS : léger coup de main à celles qui débudent ou sont trop petites pour pouvoir élargir leurs activités, échange d'activités ou création d'activités communes.

L'Association Sportive de Censier se sent pleinement association étudiante de l'Université. Alors, elle n'a pas seulement débaptisé son journal "Le Petit Sportif" pour le nommer "Les Cent Ciels de Paris 3", en y traitant tous les sujets d'actualité, mais se donne pour mission d'aider les projets étudiants en mettant à leur disposition ses moyens logistiques et même éventuellement une partie de son budget. Enfin, l'AS de P3 est partie en campagne de coordination des associations de l'Université en organisant le premier forum des assos. L'investissement dans la vie universitaire et le monde associatif n'ont donc pas empêché cette AS originale de développer son activité propre, bien au contraire : un jeu d'équipe sans faille, un esprit sportif à toute épreuve, et les résultats sont indiscutables.

Campus actif, Rouen

Campus Actif est né au cœur de la Fac de Sciences de Rouen en 1993. Ses fondateurs avaient en tête un double objectif : animer l'Université et représenter les étudiants. La traduction fut immédiate, via la mise à disposition des étudiants de sujets d'examen, un de ces petits riens qui rendent la vie plus facile et permettent du même coup d'établir et de faire connaître l'association. Mais la vaste mission définie au départ allait de pair avec une plus grande diversité des activités et une extension à toute l'Université en Lettres, en Psycho et en Droit. Campus Actif organise des cycles de conférences, des ciné-clubs. Et comme selon le dicton, les voyages forment la jeunesse, Campus Actif a répondu présent. À tout cela se sont ajoutés le sapin de Noël et les crêpes, les soirées, un festival de reggae... Bref, de quoi rendre une Université plus conviviale ! Animer la Fac est certes bien, mais les aînés de Campus Actif souhaitaient donner une dimension plus militante à l'association. Forte d'élus aux différents conseils de gestion des UFR, aux différents grands conseils de l'Université, au CROUS et à Campus (tout court, la commission qui gère un budget destiné à favoriser les activités culturelles étudiantes). Bref, Campus Actif est le rendez-vous des étudiants motivés de l'université à Rouen.

Campus actif

UFR des lettres et sciences humaines

76821 Mont Saint Aignan

Tél. : 02 35 14 64 84

Fax : 02 35 15 22 46

Le conseil municipal des élus étudiants de Rennes

À Rennes existe depuis 1996 un comité consultatif sur la vie étudiante. Cet organe est composé principalement d'étudiants — 4 par universités plus des représentants des grandes écoles — d'élus et d'administratifs municipaux en charge des questions universitaires ; des représentants des institutions concernées par les problématiques abordées sont invités selon l'ordre du jour. La fonction de ce comité est d'impliquer plus largement les étudiants dans la

politique de la ville, de réfléchir à certaines problématiques et de proposer des améliorations en la matière.

Quatre domaines ont jusqu'à présent été abordés, les transports urbains, le logement, l'accueil des étudiants, le double recensement, pour des résultats divers mais notables.

Le nombre de bus de nuits a été augmenté, une ligne inter-campus rouverte et un coupon de bus hebdomadaire, mieux adapté au rythme universitaire, a été créé. Les démarches d'acquisition d'un logement ont été simplifiées par la mise en place d'un point d'accueil regroupant différents services. Des visites de la ville en partenariat avec l'office du tourisme ont été organisées et la maquette de la plaquette d'accueil mise à jour. Enfin, une campagne d'information sur le double recensement a été entamée.

Plusieurs autres thèmes sont déjà à l'étude : la carte culture, le bruit en centre ville (le nom même d'une des rues principales du centre laisse tout imaginer : la rue de la Soif !), le contrat de plan État-Région dans lequel des investissements pour l'enseignement supérieur sont fléchés, etc. Cette démarche et ses résultats sont tout à fait notables car ils traduisent deux choses : d'une part la capacité des étudiants à participer à une réflexion qui dépasse le simple cadre du campus universitaire — en l'occurrence la politique de la ville et l'aménagement du territoire — et d'autre part l'importance d'une université dans la cité en terme de rythme de vie - qu'il soit rythme quotidien, avec le réseau de bus nocturnes, ou annuel avec un accueil et des informations spécifiques en direction d'un public nouveau, mobile et rapidement renouvelé. Ainsi les étudiants et l'université sont reconnus comme des acteurs de la cité dont il faut prendre les spécificités en compte sans les "ghettoïser".

Trois éléments furent en cela déterminants, qui ont permis à l'initiative de prendre corps :

L'importance de la population étudiante à Rennes, la ville comptant en effet 65 000 étudiants sur 200 000 habitants, une implication constante des étudiants dans la gestion de leurs universités et surtout la volonté politique de la municipalité qui a instauré différents conseils consultatifs consacrés à d'autres problématiques.

Contact Laurent Mahé

Tél. : 02 99 14 10 20

Le CRI, Toulouse

Informé pour rassembler, rassembler pour informer, tels semblent être les mots d'ordre de cette toulousaine association, fondée au sortir des mouvements de grève de décembre 1995. Au cœur du CRI, le local : accessible, ouvert à tous, il est à la fois lieu de rendez-vous, endroit convivial, et centre d'informations — grâce à l'inépuisable base de données patiemment constituée par les étudiants de passage ou autochtones. Tout ce que Toulouse III peut produire en termes d'action citoyenne, de débat politique, de vie associative, tout ou presque se retrouvera, in fine, dans les archives soigneusement classées par les membres les plus actifs du Collectif.

Mais les « crieurs » n'entendent pas s'arrêter là. C'est pourquoi à chaque coin de secrétariat, de resto-U, de bibliothèque, ont été installées des « boîtes à idées » qui donnent à chacun la possibilité de pousser son petit cri propre ; régulièrement relevées par l'association, les suggestions, critiques, interrogations ainsi formulées font alors l'objet d'affichages aux endroits stratégiques, ou encore sont transmises aux élus étudiants des différents conseils. Et des différentes listes, car le Collectif n'a pas pour vocation de présenter ou soutenir des postulants aux élections universitaires, mais plutôt d'informer les électeurs sur le bilan et le programme des candidats, en organisant par exemple une table ronde de présentation des syndicats et corpos, quelque jours avant le vote.

Porteur de projets, le Collectif est à l'origine d'initiatives nombreuses et diverses, réalisées dans l'unité la plus large. Qu'il s'agisse d'une exposition sur l'aide sociale, en partenariat avec l'AGET-UNEF, l'Unef-ID et la Corpo de Sciences, qu'il s'agisse d'une présentation de la médecine universitaire ou d'une sensibilisation à la préservation de l'environnement, qu'il pleuve ou qu'il vente, chaque manifestation est suivie d'une conférence-débat. Début octobre, c'est un spectacle humoristique qui a rassemblé plus de trois cents spectateurs, sur l'inhabituel

thème des inscriptions universitaires. Et si les cris s'envolent, les écrits restent : le CRI lance son journal, ouvert à tous, « L'Avis des Amphis ».

CRI Étudiant c/o DVE

Université Paul Sabatier

118, route de Narbonne

31062 Toulouse CEDEX 4

Tél. : 05 61 55 86 75 Tél. : 05 61 55 82 59

ÉCUME, Montpellier

L'opéra est-il ringard ? L'association ÉCUME (Ensemble choral universitaire de Montpellier) a prouvé le contraire.

ÉCUME tire son origine d'un premier projet artistique ambitieux, la représentation de *Summertime*, adaptation du "Porgy and Bess", de Gershwin. Ce projet s'inscrivait alors dans une double logique. Il s'agissait d'une UV (Unité de Valeur), organisée par l'Université, essentiellement pour les étudiants en musicologie. Mais, dès alors, le projet était plus ambitieux, associant des étudiants, quels que soient leurs domaines d'étude, à un projet multi-artistique d'envergure.

Dès l'année 1996, l'association ÉCUME engage son premier projet : la création de "Candide" de Léonard Bernstein, sur des textes tirés du conte philosophique de Voltaire. Avec le soutien de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) et de la ville de Montpellier, qui ont vu d'un très bon œil une initiative étudiante parvenant à mener les étudiants dans les théâtres et les opéras, avec l'appui de professionnels, aussi bien pour la réalisation artistique que pour la gestion administrative, les choristes, les solistes et l'orchestre ont travaillé pendant toute l'année universitaire. Ce travail s'est concrétisé par la tenue de deux versions "concerts" de l'œuvre, dans les amphis du campus de Montpellier, trois représentations scéniques à l'Opéra-Comédie de Montpellier, une série de "tournées" dans les universités, en France comme à l'étranger.

ÉCUME est l'exemple de la réussite d'une association étudiante qui a parfaitement su imposer un réalisme technique et financier pour réaliser un "produit artistique" majeur, sans concession aucune, ni aux modes ambiantes, ni à la facilité. Une dernière chose à signaler, tout de même, est la mention spéciale du jury obtenue lors du Prix de l'initiative étudiante organisé par l'équipe d'Anima'Fac à Campus en été 1997. Un jury rassemblant des responsables du CNOUS, de la Ligue de l'enseignement, de l'association Art + Université + Culture et présidé par le directeur du CROUS de Créteil. Un petit prix pour un immense projet.

ÉCUME

Université Paul Valéry

Route de Mende

34032 Montpellier CEDEX 01

Tél. : 04 67 02 79 22

EMF

Dépassant son lieu de création - Bordeaux - l'association des Étudiants Musulmans de France est présente à l'échelle nationale avec différentes sections : Bordeaux, Lille, Besançon, Limoges, Grenoble et Toulouse. EMF, association culturelle de loi 1901, a dû à ses débuts affronter les scepticismes et les raccourcis faciles d'esprits trop méfiants. Pourtant cette fédération s'est donné comme objectif d'œuvrer pour une meilleure intégration de l'étudiant musulman dans l'espace laïc. Elle se propose de prendre en charge de façon prioritaire l'aspiration des jeunes d'origine musulmane à l'intégration. Il s'agit donc d'une association à vocation généraliste qui se propose de concilier identité musulmane et citoyenneté républicaine, sans que cette dualité soit vécue en terme de rupture.

L'EMF étend son action en trois axes majeurs :

_ le plan culturel avec l'organisation de conférences, de rencontres, et la rédaction d'un journal, plaçant la question de l'islam en France sur le terrain du débat ouvert à tous.

_ l'action syndicale, concrétisée par une participation aux élections universitaires, montrant par la même qu'il n'est pas toujours facile pour une association d'être pleinement reconnue sans éviter ce raccourci.

_ une action sociale qui contribue de manière évidente à l'ouvrage d'intégration de l'EMF. "Nos activités sont diverses et variées, de l'aide aux étudiants en difficulté à l'organisation de soirées et de tournois sportifs, en passant par les sorties et les voyages. Le comité social nous permet de nous tourner vers les autres et d'instaurer un climat de convivialité".

Comme le précise Abderrahmane, qui anime à Besançon le comité de relation avec la communauté musulmane : "l'islam en France devient l'Islam de France porté par la jeune génération pour qui le "bled" n'évoque qu'une très lointaine affiliation. Il s'agit pour nous, à long terme, de fédérer la communauté musulmane autour d'un projet d'insertion, qui tiendrait compte de cette aspiration : vivre sa foi en harmonie avec la société.

EMF national

BP 82

33402 Talence CEDEX

Tél. : 05 56 31 23 14

Fax : 05 56 31 23 14

Europa 3, Bordeaux

« Voyager, c'est bien utile, ça fait travailler l'imagination... » Les vrais voyageurs sont peut-être « ... ceux-là seuls qui partent Pour partir... ». Il manquerait pourtant quelque chose au voyage si l'on se cantonnait à rester entre soi, et à demeurer extérieur au pays qui accueille. Partir, non pour partir, mais pour parvenir quelque part. Au terme de ces tribulations, on aura atteint son but si on a le sentiment d'une appartenance nouvelle, une sorte de supplément d'identité. À ce titre, la rencontre avec ceux qui font le parcours inverse constitue elle aussi un enrichissement, pourvu qu'on sache en dégager l'essence.

« On veut vivre l'Europe ! » La formule n'a rien d'un slogan abstrait. Europa 3, l'association bordelaise est en effet une façon de réaliser concrètement l'Europe. L'idée de créer une structure pour proposer des activités aux étudiants européens est venue, à la rentrée 1994, à des étudiants enthousiasmés par l'accueil qu'ils avaient reçu au cours de leur séjour en Autriche. Depuis, d'autres, tous passés par Erasmus — ont repris le flambeau.

Dès les premiers jours en France, les quelques 150 étudiants Erasmus qui passeront un an à Bordeaux III se voient proposer la visite des lieux, et une aide pour leurs démarches administratives et pédagogiques. Un programme conséquent d'activités jalonne l'année universitaire. Des soirées, bien sûr, des visites de la région, plus qu'alléchantes : initiation à l'œnologie par des étudiants en la matière, visite des producteurs avec dégustation... La Journée de l'Europe, célébrée traditionnellement le 9 mai, est l'occasion de tenir un stand en pleine ville, alors qu'un rallye pédestre initie les étudiants étrangers aux mystères de Bordeaux, rallye suivi d'un vin d'honneur (encore ? !). Une nuit de l'Europe clôt l'événement, au cours de laquelle Miss et Mister Europe sont élus. À la St-Nicolas, c'est aux "invités" de créer l'animation, en montant un spectacle dans l'Université.

Ainsi va Europa 3, au rythme des trouvailles et des projets des étudiants Erasmus.

Europa 3

Bureau des RI - Univ Montaigne

33405 talence CEDEX

Tél. : 05 56 84 50 81

Fax : 05 56 84 51 82

FFJAV

La Fédération Française des Jeunes Amis du Vin (FFJAV) a beaucoup pour plaire. À première vue, le créneau n'est pas trop risqué, la France et le vin font plutôt bon ménage. Mais il en va autrement quand on s'adresse à un public de "jeunes" qui, s'il aime le vin sur le papier (?), ne le pratique pas toujours avec discernement (l'assiduité ne fait sûrement pas défaut).

Les sept clubs d'œnologues amateurs à l'origine de la fédération ont accompli un bout de chemin en quatre ans d'existence, devenant, par un prompt renfort, quatre-vingt, et s'ils arrivent au port c'est pour décharger les caisses de vin à tarif réduit qu'ils fournissent à leurs adhérents. Entre autres services offerts par la Fédération, on compte la lettre des jeunes amis du vin, publication destinée aux adhérents, un soutien aux initiatives locales des clubs affiliés, et plein d'avantages en nature...

Le goût du vin, comme le goût en règle générale, demande une éducation. Comme il est rare d'apprécier Mozart quand on a douze ans (on lui préfère les 2 B 3), faire la distinction entre une piquette et un bon vin s'apprend. Si beaucoup savent que le Beaujolais nouveau n'a rien d'un grand vin et qu'il doit son succès à une agence de communication, les jeunes amis du vin ne manqueront pas de vous rappeler qu'un primeur n'a pas la prétention d'un vin de garde, et que le Beaujolais n'est qu'un primeur parmi d'autres. En somme, si le goût du vin ne demande pas un vocabulaire technique, il passe tout de même par une petite formation.

FFJAV

84, boulevard Beaumarchais

75011 Paris

Tel. : 01 40 38 85 34

L'Œil du Campus, Paris 7

L'Œil du Campus se définit comme le "premier magazine vidéo d'information sur la vie du Campus de Jussieu". Formé par des étudiants en journalisme scientifique, l'Œil du Campus a pour but premier de recréer des liens entre les "résidents" de Jussieu, cette mégapole universitaire, entre les étudiants, professeurs, chercheurs, pour que ceux-ci puissent y trouver un lieu de vie et d'échanges.

Une dizaine de minutes de reportage, filmée en vidéo, compose une émission mensuelle, diffusée jusqu'à présent dans le cadre du ciné-club, juste avant le film, le premier lundi de chaque mois, et lors de différentes manifestations chaque fois que cela s'est avéré possible.

Pour les membres de l'Œil du Campus, ce mode de diffusion renvoie, avec une pincée de romantisme, aux actualités telles qu'on pouvait les voir il y a encore quarante ans dans les salles de cinéma et qui constituaient alors pour beaucoup la seule source d'informations.

L'émission s'articule autour de trois séquences, rythmée par les interventions d'une présentatrice : en vrac, quelques reportages sur des manifestations récentes organisées sur le campus, puis le portrait d'une personnalité marquante de l'université, d'une figure emblématique ou insolite, enfin l'agenda, petit guide de bord des manifestations à ne pas manquer.

Au terme de la dernière année universitaire, cinq émissions ont été produites et diffusées, à l'aide d'un matériel vidéo de qualité, prêté par l'Université (deux caméras et une station de montage numériques). Les sujets traités ont été très divers, qui ont montré le foisonnement d'activités sur le Campus. Informatif et convivial, l'Œil du Campus n'arrête pas d'évoluer. Ainsi, l'Agenda, afin d'être plus attractif, est devenu une petite "sitcom" jouée par des étudiants mués en apprentis comédiens.

Après quelques mois seulement de fonctionnement, il est apparu que l'Œil du Campus souffrait de sa diffusion limitée. Ces projections, malgré leur succès, "prêchaient des convaincus", puisqu'elles ne touchaient que ceux qui se déplaçaient pour un film ou un spectacle et, ce faisant, s'impliquaient relativement. Il fallait toucher un public plus large. Les gens de l'Œil qui l'avaient, l'œil, ont donc décidé d'installer, dès cette rentrée, deux téléviseurs dans les files d'attente du resto-U pour diffuser en boucle leurs images, en manière d'apéritif informatif. L'Œil du Campus en devient, obligé de s'adapter, plus visuel, avec des

reportages plus courts et espère enrichir sa diffusion de courts-métrages, de spots de prévention.

COM'S'Ci/œil du campus
Université de Paris 7
2, place Jussieu
75251 Paris CEDEX 05

L'Oreille, Orléans

En 1995 une bande de copains, passionnée par la fête et la musique, décide de se faire le relais des activités musicales d'Orléans en créant un journal gratuit de 20 pages fourmillant d'informations sur l'actualité musicale de la région : l'Oreille.

Lors du Printemps de Bourges 1997, les membres de l'Oreille, médusés, tombent sur le guide musical de Normandie regroupant les lieux de concert de la région, les contacts des groupes, les studios... Et s'aperçurent que la région Centre en était fort dépourvue. Pourtant la vie musicale y fait preuve d'une belle santé, les structures municipales existent mais aucun document ne centralise cette activité. Fortement motivée par le projet, L'Oreille décide de combler ce manque à partir des groupes, des associations et des institutions qui la contactent régulièrement. C'est le lancement de la création du Guide des Musiques Actuelles (région Centre). Disponible depuis octobre 1998 et vendu 10 francs, ce guide est une vitrine des musiques actuelles à destination d'un public régional et national et un annuaire de ses différents acteurs. Ses objectifs sont de créer un outil d'information et de communication au sein de la région Centre afin de promouvoir et de valoriser les différents acteurs sur le plan régional (mais aussi ailleurs), de développer les liens entre les structures inhérentes à la musique (salles de concerts, associations, services culturels, médias...) dans le but de créer une synergie au niveau régional et donner les moyens aux amateurs et/ou professionnels de connaître les structures régionales.

Ce guide est aujourd'hui disponible chez les distributeurs habituels de musique (Fnac, commerces...), dans les lieux de concerts et dans toutes les institutions (Mairie, DRAC...).

Mais le guide sur support papier n'est que la première étape du projet. Le but à terme est de proposer cette source d'informations intarissable sur Internet qui contiendra la mise à jour régulière des informations, bien sûr, mais aussi des photos, des extraits musicaux... Un projet né d'un manque, qui le comble largement, dont il est certain qu'il fera des émules.

L'Oreille
52, rue St Pierre en Pont
45 430 Chécy
Tél. : 02 38 55 05 70
Fax : 02 38 55 38 76
E-mail : oreillenet@aol.com

LUDI Poitiers

Improvisation mixte ayant pour thème "Madame reçoit, monsieur subit". Catégorie : à la manière de Vaudeville. Nombre de joueurs : illimité. Durée : 6 minutes ". Si cette entrée en matière ne vous dit strictement rien, c'est probablement que vous n'avez jamais pénétré dans le sacro-saint sanctuaire de l'improvisation théâtrale.

Cette discipline née il y a tout juste vingt ans au Québec a infiltré notre douce France il y a quelque temps. Dans l'enceinte d'une "patinoire" (c'est le nom donné à l'aire de jeu) deux équipes de six joueurs s'affrontent oralement. Rien de belliqueux dans le déroulement d'un match d'improvisation puisque ces deux équipes, sous la houlette de deux entraîneurs (prononcez "coaches"), se rencontrent dans le seul but de divertir le public.

Un arbitre forcément impartial tire au sort un thème d'improvisation qui impose aux joueurs une catégorie à respecter (libre ou "à la manière de...") un genre (impro mixte ou comparée), le nombre de joueurs autorisés et le temps de déroulement de l'improvisation. Après vingt

secondes de réflexion entre les joueurs et leur entraîneur, les improvisateurs se rencontrent, s'écartent et font progresser l'histoire ensemble. À la fin du temps réglementaire le public vote à l'aide de cartons multicolores qu'on brandit en cœur au signal de l'arbitre.

Optimiser le quotidien de chacun en favorisant l'esprit d'écoute, la création collective, telle est la mission que s'est donnée la Ligue Universitaire D'Improvisation qui s'est d'abord fait connaître du monde étudiant par le biais d'exhibitions dans les universités parisiennes. Depuis, plusieurs associations étudiantes — à Poitiers, à Toulouse ou ailleurs — ont déjà rejoint la Ligue.

LUDI Poitiers

A 620

7, rue de Valmy

E-mail : ludi.poitiers@wanadoo.fr

La Panafricaine de Moselle

Intégrer une nouvelle université, une nouvelle ville, voire un nouveau pays n'est pas forcément un pas facile à franchir. Les écueils sont nombreux qu'il est difficile d'éviter lorsqu'on doit se débrouiller seul. C'est justement pour débroussailler ce parcours du combattant, tout en se démarquant des structures nationales d'étudiants africains déjà existantes (sénégalais, mauritaniens et djiboutiens), qu'a été créée l'Association panafricaine de Moselle, en 1994.

La "Panaf" facilite les conditions de vie et l'intégration des étudiants originaires du continent africain qui viennent poursuivre leurs études en France. Les responsables de l'association insistent d'ailleurs bien volontiers sur l'aspect multi-ethnique de la "Panaf" : pour preuve, une des exigences des statuts est la représentation de plusieurs nationalités dans la composition du Bureau.

L'association s'efforce de trouver des hébergeants, les cautionnaires français exigés par le CROUS ou des avances d'argent pour permettre aux étudiants de remplir les conditions requises à la première étape de leurs études : l'inscription à l'Université de Metz. Démarches administratives, recherches de logements, conseils d'inscription sont quelques uns des services que propose la "Panaf" à chaque rentrée scolaire.

Mais cette association dynamique ne consacre pas tout son temps à des tâches d'ordre purement technique ; elle a mis sur pied des rencontres, culturelles ou amicales, dans des cafés (à l'« Eurocafé » de Metz, par exemple). Une autre initiative est la création, en partenariat avec la Bibliothèque universitaire de Metz, d'une Bibliothèque africaine hébergée dans les locaux de la future Maison de l'Étudiant. Quant au journal de l'association, il est joliment nommé "Le Griot".

La "Panaf" s'investit aussi dans des initiatives qui la touchent de près et qui lui tiennent à cœur. Elle mène, à son échelle, des actions à vocation sociale et citoyenne pour protéger et promouvoir les droits des étudiants étrangers. Ses membres ont déjà participé à un mouvement de grève de loyers pour obtenir la rénovation des cités universitaires. Dans la foulée, et avec le concours du MRAP, l'association avait organisé une conférence-débat sur le thème "France : terre d'immigration", à laquelle ont participé Aboubacar Diop (porte-parole des sans papiers de Saint-Bernard), Olivier Milza (historien) et Mouloud Aounit (président du MRAP).

Forte de toutes ces expériences, la "Panaf" compte bien continuer ses actions au profit des étudiants africains et prendre de nouveaux contacts avec d'autres associations d'étudiants africains en France. Gageons qu'elle ne s'arrêtera pas en si bon chemin...

Panafricaine de Moselle

BP 47009

57030 Metz CEDEX

E-mail : panaf57@reanet.org

Radio Campus Dijon

L'installation d'un campus dans une ville universitaire, c'est le développement d'une nouvelle population, avec ses modes de vie, ses habitudes spécifiques. Lorsque l'université est géographiquement exclue de la ville, et parce que le monde universitaire a lui-même tendance à être clos, l'association étudiante peut servir d'interface. Aux uns, la radio permet de trouver rapidement des repères, de se sentir plus vite "chez soi" — dans une ville où l'on n'est souvent qu'en transit, le temps des études. Pour les autres, la radio c'est l'université mise sur les ondes, son apport propre en termes culturel et scientifique.

Radio Campus n'oublie jamais de décrire son environnement direct, ce qui peut surprendre pour un média dont le périmètre de diffusion dépasse les cinquante kilomètres. La radio, de fait, met l'université au cœur de la ville. Et il est toujours possible pour les étudiants de savoir ce qui est en train de passer à l'antenne. Même si les étudiants osent peu briser la glace et venir troubler l'affairement des rédactions.

La programmation répond à ce souci de réunir des horizons qui ne le sont pas toujours dans la vie. "Les Ninfos" est un magazine qui relate l'actualité quotidienne de la fac sous forme de brèves. "Le Mag" est axé sur l'actualité de la région. "Cinérama" fait plancher ensemble étudiants et profs. "Yume vision" donne dans le fantastique, au ciné comme en littérature. Une émission franco-allemande d'actualité comparée répondant au doux nom de "Radio choucroute", une anglophile un peu "madness" appelée "One step beyond". Côté associatif enfin, c'est une émission animée par les enfants malades de la région. La musique remplit les soirées et les week-ends : chaque jour est consacré à un univers différent. Ici, Radio Campus remplit une fonction de découvreur de nouveautés.

L'équipe est constituée d'une centaine d'étudiants de tous les horizons, bénévoles, et de cinq salariés. Les techniciens (pour la maintenance d'un matériel de pointe — surtout depuis l'apparition du numérique) travaillent au côté des animateurs en herbe ou des rédacteurs, plus littéraires. Ce foisonnement très organisé explique sans doute la viabilité de la seule survivante de la période des "pionniers de la FM" dans la région. Et ce malgré un budget toujours problématique qui demeure la contrepartie de l'associatif. L'essentiel repose sur les subventions et les cotisations, et est étoffé avec bonheur par la vente des programmes fabriqués maison. Sans doute un vrai signe de réussite.

Radio Campus - 92.2 FM

BP 2549

Centre Culturel Universitaire

21055 Dijon CEDEX

Tél : 03 80 67 68 69

Fax : 03 80 63 91 70

E-mail : aparcio@u-bourgogne.fr

Le Salon Délivre, Paris 2

Le mercredi 9 décembre 1998, alors que le Conseil d'administration de l'Université d'Assas rejetait l'exclusion de l'Union Droit, groupuscule violent d'extrême-droite, se tenait, dans le hall même de l'université, la quatrième édition du Salon délivre.

Après deux premières années d'exil, agréable bien que forcé, au café du Lucernaire, les associations organisatrices (Association des Étudiants de l'Institut français de Presse, Assas Autrement, Association Symbolisant Tout Étudiant Rejetant l'Intolérance et la Xénophobie (Astérix), le Manifeste contre le Front national, PSA/UNEF-ID, Union des Étudiants Juifs de France) ont eu le plaisir de voir, pour la seconde année, auteurs et étudiants réunis autour de livres pour combattre l'extrême-droite à Assas. Le Salon délivre est une réaction à 25 ans de salon du livre français, qui réunit nombre d'auteurs extrémistes, à l'initiative d'une association de la fac dénommée le Cercle.

Venons à l'édition 1998 du Salon : Andreï Gratchev, dernier ministre des Affaires étrangères de M. Gorbatchev, a honoré le salon de sa présence. Tout comme Philippe Sollers, très demandé, ou Marie Darrieussecq, venue à l'improviste. Les étudiants ont pu interpeller J-F

Kahn sur la définition du “centrisme révolutionnaire” tandis que Alain-Gérard Slama représentait le Figaro. Guy Konopnicki a quant à lui fait un tabac avec son Manuel de survie au Front.

Le stand Max Havelaar (association de promotion du commerce équitable) a été un lieu de convivialité permettant aux auteurs et aux étudiants de se retrouver autour d'un café et de quelques gâteaux et d'échapper ainsi au cadre plus strict des stands.

Autre nouveauté de cette année, les associations ont rédigé une revue, “le libre arbitre”, qui condense quatre années de recherche sur l'imbroglio malsain des milieux d'extrême-droite qui est présent à Assas.

Le collectif d'associations a ainsi accompli sa tâche. Pourtant cette structure n'est pas aisée à manier alors que deux des associations membres s'opposent aux élections universitaires. L'objet de ce collectif et les violences de l'Union-Droit étaient toujours suffisamment présents dans leur esprit et dans leur corps pour mener à terme l'organisation d'un salon culturel contre l'extrême droite, qui est aussi l'occasion pour le collectif de promouvoir le livre dans le milieu universitaire. Mêlant travail en équipe, lutte contre l'extrême-droite et promotion du livre dans les facultés, le Salon Délivre est un bel exemple d'action citoyenne.

Le salon délivre - collectif d'associations

Université de Paris 2

92, rue d'Assas

75006 Paris

La SPIR, Tours

La SPIR naît quand meurt le mouvement de grève universitaire de décembre 1995 pour permettre une meilleure circulation de l'information à l'intérieur de l'université. L'objectif initial de l'association comprend aussi un rôle d'ouverture extra universitaire.

“La tenue régulière de débats et, plus ponctuelle, de conférences dans ce qui restait de l'année universitaire n'ont satisfait qu'en partie à ces objectifs. Si le débat était pérennisé et l'information paraissait désormais plus accessible et moins parcellaire, se posait la question de la place d'une association dont la vocation est politique et qui s'exclue des instances de représentation.”

Le projet de l'UniversCité du Devenir, répondait, au moins en partie, à ces questions. Du 2 au 8 avril 1997 des concerts, des conférences, des expositions, des débats et des cours transdisciplinaires se sont déroulés à l'université et dans la ville autour de thèmes artistiques, sociologiques, pédagogiques, où n'importe qui pouvait être interpellé et émettre des propositions pour l'université (comme l'enfant qui demande “pourquoi il n'y a pas de cour de récré ici ?), et jouer ainsi un rôle politique.

Suite à ce succès, “la refonte de notre objectif a occupé les premiers mois de l'année 97-98, puis nous avons décidé de refaire l'UniversCité du Devenir (l'UniversCité du 2-venir) du 23 au 31 mars 1998. Comme les conférences avaient mobilisé beaucoup d'énergie sans pour autant garantir des résultats exceptionnels, nous nous sommes concentrés sur les ateliers/débats et les cours transdisciplinaires, tout en maintenant la partie animation/décoration de la fac. D'autre part nous avons mené des actions ponctuelles, en partenariat avec des associations locales comme le Carnaval Pour Tous, et nationales : participation au journal “L'Insoumis” sur Tours.”

Le début de cette année est d'abord marqué par le renforcement de l'action locale extra-universitaire de la SPIR. Celle-ci a participé à la Journée du Développement Solidaire en Touraine avec une trentaine d'autres associations.

“L'autre projet qui nous tient à cœur réside dans le lancement d'une université populaire, ouverte à tous. Nous poursuivons aussi nos tentatives de décoration et d'animation de la fac (avoir enfin l'accord pour repeindre les murs de façon permanente par exemple) avec des idées anciennes (animations théâtrales et musicales, débats improvisés) et nouvelles comme les repas de fac (imported from Toulouse)”.

SPIR c/o STAJ Touraine
5, rue Louis Braille
37000 Tours
Tel. : 02 47 05 06 82
Fax : 02 47 03 09 46

Station Arts Électroniques, Rennes

La Station s'est donné pour objectif de promouvoir la création dans le domaine des technologies actuelles, sous toutes les formes possibles.

La grande diversité des actions qu'elle mène s'organise autour de trois axes prioritaires :

- la mise en place de projections et de rencontres ponctuelles tout au long de l'année en collaboration avec des institutions ou des structures culturelles. Ces projections se déroulent aujourd'hui à un rythme mensuel et le programme dans son ensemble est intitulé "Saison électronique", en collaboration l'an passé avec le Mastère "Espace Numérique/Espace Plastique".

- le deuxième point fort de leurs activités de l'année est le festival "Rencontres Arts Électroniques". Lancée en janvier 1995, cette initiative lie des projections vidéos et de cinéma expérimental, des conférences, des expositions d'installations vidéo et informatiques. La première édition a ainsi permis à Brian Eno, Bruce Nauman, Michel Coste, Catherine Ikam et Tom Dahos de faire la démonstration de leurs talents en matière d'installations vidéo. L'année suivante c'était au tour de Borris Gerrets et de Gérard Mermoz avec, comme invités du festival : la "Vidéo Data Bank" de Chicago et "Vidéo positive", biennale des arts électroniques du Royaume Uni, Liverpool. C'était aussi le lancement du concours de la jeune création vidéo européenne.

- troisième point : la constitution d'une base de données concernant les arts et les technologies actuels.

Au delà de ces trois axes, la Station s'adonne aussi à la production de vidéos étudiantes (elle est notamment à l'origine de "12 heures d'eau" de Nicolas Flo'ch en 1995) et d'installations vidéo (en 1996, Liz Creppy, Hélène Schmidt et Nicolas Flo'ch), ainsi que d'environnements virtuels interactifs avec en 1995 "New York chaos" de Catherine Ikam et Louis Fléri.

La Station s'intéresse également à l'insertion professionnelle, proposant des stages, ainsi que des projections et des débats où ils ont pu aborder des thèmes aussi divers que Sarajevo, Lesbian and Gay pride, les arts activistes divers, le SIDA... Ils participent enfin, depuis trois ans, au Festival "Image par Image", festival d'animation et d'images de synthèse (dont la neuvième édition s'est déroulée à Rennes du 7 au 18 avril 1997).

Station arts électroniques
Université de Rennes 2
6, avenue Gaston Berger
35043 Rennes CEDEX
Tél. : 02 99 14 11 50

UniversCiné, Paris 10

En 1995, date de naissance non officielle de l'association (création effective en 1997), des étudiants de Nanterre décident de projeter dans les locaux de la fac des films en avant-première ou en rétrospective sous le nom de "Projections Universciné". Dès lors, Universciné devient une sorte de nom commun pour les amateurs de cinéma. C'est au travers des multiples allées et venues et rencontres avec les cinéphiles devenus fidèles à leurs projections qu'il est apparu pour beaucoup un désir de porter à l'écran leurs propres scénarios. L'idée de créer un festival du film vidéo des jeunes réalisateurs est alors née et s'est avérée une première action concrète et motivant la réalisation de courts métrages. Mais plus que d'être un simple lieu de projection, l'objectif de ce festival est de donner aux jeunes la possibilité d'exprimer leurs rêves, leurs aspirations, leurs états d'âmes et leur imagination sur la pellicule et d'échanger ces rêves avec le plus grand nombre de personnes. L'idée est aussi de lancer les novices

passionnés de ce domaine, de leur faire rencontrer des professionnels pouvant éventuellement les faire avancer, leur donner des bons contacts ou tout simplement les motiver et les encourager dans leurs démarches. D'année en année, le festival acquiert une notoriété plus grande et accueille un jury de plus en plus professionnel. L'édition de 1998 y apportait une nouvelle dimension, puisqu'Universciné a réussi à négocier les salles du CNIT de la Défense, avec une possibilité d'accueil de 800 à 1 200 personnes. Une équipe de 15 hôtesses était également au rendez-vous ainsi qu'un jury prestigieux composé de dix personnalités. Là, outre la dégustation de courts, de plus en plus nombreux, on assistait à la multiplication des relations entre jeunes et professionnels.

L'association Universciné a su entraîner avec elle les passionnés de cinéma et faire oublier l'image largement véhiculée du cinéma en tant que milieu clos et impénétrable.

Universciné

Salle G 203

Université de Paris 10

200, avenue de la République

92000 Nanterre

Tél. : 01 40 97 78 82

Fax : 01 40 97 78 82

Vera cruz, Toulouse

Veracruz, association toulousaine, est né d'un projet d'étude sur la déforestation au Mexique qui a permis de partir sur place pour tisser un lien avec les étudiants locaux et ramener à Toulouse toute une série d'expositions. Peu à peu, elle a installé et recensé les essences rares et la faune du campus, où elle accueille les travaux pratiques de biologie et les enfants des écoles primaires. C'est un véritable outil pédagogique que forme VERA CRUZ.

“Nous avons à notre actif un voyage au Sénégal pour étudier le comportement de l'antilope, à Bornéo où nous avons étudié la forêt tropicale avant qu'elle ne parte en fumée, au Congo où nous avons suivi la réintroduction des chimpanzés et la mise en place de cultures vivrières. Et une quinzaine d'étudiants bravera l'Himalaya cet été, pendant trois semaines, pour une étude ethnologique, biologique et botanique du Népal où nous créerons un échange avec les universités.”

“Mais nous savons aussi travailler sur place. L'UFR de biologie nous a contacté pour que nous fabriquions les aquariums de travaux pratiques et ils nous consultent fréquemment pour nos conseils d'aménagement. Nous avons déjà obtenu l'implantation de parcs à vélo et, bientôt, une piste cyclable traversera le campus. Parmi les 36 000 étudiants de l'université, une vingtaine d'associations se démène pour développer une vraie vie sur ce vaste et déshumanisé campus ; et c'est un véritable réseau associatif qui s'est tissé sur cette fac. Il est pratiquement impossible de s'ennuyer entre les murs en béton. Nous essayons d'être présents à chaque événement. Par exemple, nous participons aux “Repas de fac”, organisés par une association locale où nous rivalisons d'imagination pour les gastronomes écolo-curieux. Avez vous déjà goûté à l'omelette aux pulmonaires et la limonade à la verveine ?”

La gazette d'informations mensuelle de l'association est un vrai petit fanzine où se mêlent un agenda culturel de l'université et une série d'informations pratiques pour les biologistes, où l'on peut même adopter de pauvres petits lapins orphelins. Une vrai mine d'or vert que ce “De natura rerum”.

Vera Cruz

Université Toulouse III - Paul Sabatier

31062 Toulouse CEDEX

Fax : 05 61 55 86 75

Voiture & co, Nanterre

Voiture & co, comme son nom le laisse deviner, est une association mettant en place un système de covoiturage, le partage d'un véhicule par plusieurs usagers allant dans la même direction, dans un souci de préserver l'environnement.

Le covoiturage tourne autour d'un système de rémunération par nombre de personnes présentes dans la voiture, ce qui permet aux étudiants d'économiser sur leur transport. Et afin de sensibiliser le maximum de conducteurs, l'association s'engage à donner des privilèges à ses membres, ainsi les covoitureurs bénéficient de réductions diverses (tickets de cinéma, et autre accès à différents loisirs) et des services autour de la voiture (contrôle technique moins cher, lavage gratuit, parking gratuit, réservé et surveillé). Quant à l'engagement pour adhérer à Voiture & co, il est très abordable : de l'ordre de 10 F/mois.

Le confort et la convivialité pourraient être des arguments largement suffisants pour justifier le travail de cette association et les féliciter. Mais le covoiturage n'arrête pas son action civique à la convivialité, il est aussi le vecteur d'un niveau de vie amélioré et de la préservation de l'environnement. Les quelques chiffres que donne l'association laissent à réfléchir. 4, 6 millions de voitures dans la région parisienne ; 4 sur 5, c'est le nombre de déplacements en voiture particulière sur les trajets de banlieue à banlieue ; 2 % de trafic en moins permettrait de passer d'une circulation saturée à une circulation presque fluide ; et surtout, sur chaque voiture partant dans la région parisienne chaque matin, la nombre moyen de passagers par voiture est 1,3.

Si l'expérience, qui a débuté sur le campus de l'Université de Paris X, s'avère concluante, Voiture & co développera le covoiturage dans les quartiers universitaires des académies de Versailles et Créteil : Cergy Pontoise, Versailles Saint-Quentin, Paris Sud, Evry Val d'Essonne, Villetaneuse, Marne la Vallée et Créteil. Et dans deux ans, ils pourraient même étendre leur expérience aux campus de province...

Voiture & co

Université de Paris 10
200, avenue de la République
92000 Nanterre Cedex

Conclusion

Anne-Marie COCULA
Présidente de l'Université de Bordeaux 3
Présidente de la Commission Questions sociales et Vie de l'Étudiant

Ce colloque est l'ultime maillon d'une chaîne d'implications complémentaires : celle des étudiants, celle de la CPU, celle de la commission Questions sociales et vie étudiante et de sa Présidente d'honneur, Jocelyne Pérard. Nous espérons qu'il ne sera que le prélude à d'autres rencontres de ce type, aussi riches en enseignements et en attentes.

Les principaux enseignements de ce colloque se conjuguent à la fois au pluriel et au singulier. Au pluriel, parce que ces enseignements couvrent à la fois les problèmes sociaux, la culture, le sport, les loisirs. Au pluriel, parce qu'ils correspondent à la diversité de la vie étudiante. Les expériences présentées cet après-midi, enrichies de beaucoup d'autres, montrent les orientations majeures qu'il nous faut suivre : la formation, la participation citoyenne et la volonté d'intégration. Toutes reposent sur le principe fondamental de la solidarité dans la vie étudiante. A cet égard, l'accueil des étudiants étrangers est devenu un cas d'école, qui pose à la fois des problèmes matériels et impose la mise en place de solutions rapides. Nous souhaitons que les étudiants étrangers retrouvent au moins la place qui était la leur il y a quelques années.

Mais comment passer du pluriel au singulier ? Il nous faut prendre en compte certains handicaps majeurs : la brève durée du passage à l'université, l'isolement des individus sur des campus souvent mal desservis, la multiplicité des sites universitaires, la lenteur de circulation des informations. Nos chances d'y parvenir résident dans l'existence d'une condition étudiante et dans la juste appréciation des difficultés partagées, sans être jamais semblables ni équivalentes. Il ne s'agit pas de transposer en l'état les expériences qui ont réussi ici ou là. Il faut donner aux étudiants la possibilité de développer pleinement leur citoyenneté dans l'université. Il faut prendre en compte le mouvement de retour des universités vers les villes, où sont nées la plupart. Ainsi peut se dégager un principe d'unité fondamentale : un territoire d'expression, de réflexion où l'étudiant pourra obtenir les conditions les meilleures de sa réussite et de son épanouissement.

Francine DEMICHEL
Directrice de l'Enseignement Supérieur

Renforcer la participation des étudiants

J'ai été ravie d'assister à vos travaux, qui ont permis de mettre en valeur l'importance de l'expression des groupes étudiants au sein des universités. Du point de vue du gouvernement, cela doit être pris en compte par le biais des contrats : l'État doit prendre en compte financièrement l'expression et la participation des étudiants à la vie de l'Université, que ce soit dans les domaines sportif, culturel, etc. Par ailleurs, le Ministre souhaite renforcer la participation des étudiants aux instances décisionnelles et délibératives des Universités, à tous les niveaux : conseils des bibliothèques universitaires, conseils centraux, UFR, CROUS, CNOUS, etc. Les étudiants auront donc la possibilité de s'exprimer et pourront relayer les préoccupations des usagers des institutions concernées.

Des commissions adaptées

En outre, nous allons mettre en place des commissions de site avec les Universités, et ce dès la rentrée 1999. Elles seront amenées à discuter de tous les problèmes évoqués aujourd'hui et de bien d'autres questions relatives à la vie locale. Il pourra s'agir aussi bien de problèmes d'urgence, comme l'aide alimentaire, ou des problèmes de logement, qui sont trop souvent abandonnés à des technocrates éloignés des réalités du terrain. Nous souhaitons que les Universités émettent des propositions en ce sens avant la rentrée 1999. Nous les mettrons

en place de toute façon. Ces commissions regrouperont des étudiants, des représentants des CROUS, des Universités mais aussi des collectivités locales.

De surcroît, le Ministre entend mettre en place des commissions qui permettront d'offrir un accompagnement à des étudiants qui ne remplissent pas les critères sociaux habituels et qui sont néanmoins dans une situation très critique, appelant des solutions urgentes. Un groupe de travail a été constitué à cet effet, qui rendra ses conclusions au Ministre avant la fin de l'année universitaire. J'ai par ailleurs mis en place une commission de suivi du plan social étudiant qui rédige, à l'intention du Ministre, un rapport après chaque réunion.

Nous avons également mis à l'étude la création de bourses par cycle, ce qui serait davantage compatible avec la semestrialisation et la réforme universitaire en général. Là encore, le Ministre a pris l'engagement de mettre en place ces bourses pour la rentrée 1999.

U2000 et U3M

Un étudiant a dit tout à l'heure qu'U2000 était un échec. Pourtant, il représente un investissement de 44 milliards de francs et la mise en place de 150 villes universitaires. Il est exact qu'il y a eu quelques difficultés en fin de période mais il est bien pour l'essentiel, une grande réussite. Pour U3M, il ne s'agit plus de répondre à un problème de capacité d'accueil. Il nous faut avant tout terminer les universités nouvelles, notamment les locaux destinés à la recherche. En outre, le quart de l'enveloppe globale, qui sera de plusieurs dizaines de milliards de francs, sera consacré à la vie étudiante : bibliothèques, logements étudiants, terrains de sports.

Je tiens à vous répéter que le Ministre fait du plan social étudiant une priorité. Je puis vous assurer que non seulement les engagements seront tenus, mais encore que les délais indiqués seront respectés. Le calendrier des mesures annoncées dans le cadre du Plan Social Étudiant sera intégralement respecté.

Bernard SAINT-GIRONS

Premier Vice Président de la Conférence des Présidents d'Université

Cette rencontre de Lille s'inscrit dans une démarche initiée dès 1994 par la Conférence des Présidents d'Université avec le concours des organisations étudiantes. Avec ce colloque la CPU a souhaité faire nourrir le débat public et donner la parole aux étudiants pour étayer la réflexion autour de la citoyenneté étudiante, sa place dans l'Université et la Cité qui l'accueille, et l'expression qu'elle pourra trouver dans la mise en place de "comités universitaires de site"

Les échanges auxquels ce colloque a donné lieu permettent de mesurer à la fois la richesse des expériences engagées dans les universités, la qualité du soutien des collectivités territoriales là où il existe, mais aussi leur fragilité liée, notamment, au caractère volatil des publics étudiants ; il y a donc un réel intérêt à renforcer dans un cadre institutionnel approprié la concertation qui sous-tend ce type d'actions pour les inscrire dans la durée.

C'est dans cet esprit que la Conférence avait proposé lors de la rencontre des élus étudiants organisée à Bordeaux le 8 mai dernier, la création de "comités universitaires de site". Cette proposition ayant été retenue dans le plan social étudiant, il nous appartient désormais de réfléchir aux modalités de sa mise en œuvre. Le moment paraît opportun à cet égard dans la mesure où sont en débat, d'une part, les conditions d'application de ce plan social et, d'autre part, le contenu du plan U3M singulièrement dans ses dimensions concernant la vie étudiante.

La structure des comités universitaires de site doit obéir à une logique d'ouverture permettant de faire se rencontrer tous les acteurs impliqués dans l'accueil des étudiants et l'amélioration de leurs conditions générales de vie, gage de réussite dans leur parcours de formation et de bonne insertion dans la ville. L'effet de mitoyenneté doit ainsi jouer

pleinement et faire du territoire universitaire non pas un champ replié sur lui-même mais un lieu d'ouverture et d'accueil ; il fait ainsi du local un acteur du social.

Le comité de site ne se substitue donc pas aux instances existantes au sein des universités ni ne prétend exercer des compétences qui leur sont dévolues par la loi. Il a vocation à rassembler des représentants de la communauté universitaire aux premiers rangs desquels des étudiants, des représentants de la ville ou de l'agglomération concernée et tous les autres acteurs dont la présence ponctuelle ou permanente sera jugée souhaitable, pour traiter des thèmes d'intérêt commun. Les représentants des milieux associatifs et de la culture figurent ainsi au nombre de ceux dont la présence peut paraître opportune, mais doit être laissée à l'appréciation des intéressés en fonction des spécificités locales et des priorités retenues. Il ne faut pas chercher à définir un modèle unique applicable à tous, mais laisser à l'initiative locale un espace de libre expérience ; tout au plus peut-on suggérer une liste de partenaires possibles sans prétendre pour autant à l'exhaustivité.

Ainsi conçu, le comité universitaire de site doit permettre de donner du contenu et de la durée aux relations de la cité et de l'université, nullement cantonnées aux constructions nouvelles ou à la rénovation de l'existant. Il marque le passage du quantitatif au qualitatif dans le prolongement de U2000.

Le même esprit d'ouverture doit présider à la définition des missions dévolues aux comités de site. C'est à leur convention constitutive de les fixer dans chaque cas, de manière assez souple cependant pour permettre des évolutions sans générer de procédures lourdes d'ajustement. Deux observations cependant : d'abord pour souligner que les compétences strictement académiques ne relèvent pas de ce cadre ; ensuite pour indiquer qu'ont a priori vocation à y être traitées, les questions touchant à l'hébergement, aux transports, à la culture, aux loisirs et, à leur propos, plus particulièrement l'accès aux installations sportives dont on sait qu'elles constituent un enjeu majeur. On doit y ajouter aussi toute la dimension accueil des étudiants étrangers sauf peut-être là où existent des pôles européens dont ce serait la responsabilité affirmée. Au moment où la mobilité tend à devenir une caractéristique des parcours de formation, cette question appelle une attention toute particulière de la communauté universitaire elle-même, mais aussi de ses partenaires pour donner sens à la réflexion en cours sur l'harmonisation européenne des formations.

Il convient aussi de se montrer attentif à circonscrire le comité dans un rôle de concertation. Il n'a pas en effet vocation à gérer directement des activités, mais bien à susciter les initiatives permettant de répondre à des attentes partagées. Il n'est pas dans sa mission de faire, mais bien de faire faire en évitant que des initiatives voisines ne se superposent ou ne se télescopent. De ce point de vue, une complémentarité devra être recherchée entre les actions suggérées dans ce cadre et le volet vie de l'étudiant dans les contrats d'établissement ; un effet de levier pourrait être ainsi obtenu soulignant que le social relève aussi de l'Établissement et qu'il n'y a pas de contradiction entre l'autonomie des universités et leur volonté de s'engager dans une politique allant au-delà de leurs responsabilités d'enseignement et de recherche. Dans cette perspective, les moyens de fonctionnement de ces comités devront dépendre étroitement de la nature et de l'importance des missions que les différents partenaires souhaitent leur confier. Ils relèvent donc d'une démarche essentiellement conventionnelle. On peut envisager aussi que les contrats des universités engagées dans un comité de site prévoient des moyens pour soutenir des actions initiées dans ce cadre et jugées plus particulièrement pertinentes ou stratégiques.

Au-delà du partage d'expérience qui nous a réunis aujourd'hui, cette rencontre souligne l'importance de la contribution étudiante à l'évolution de l'Université. Le principe d'une telle rencontre me paraît devoir s'inscrire dans la durée, pour que chaque année la Conférence puisse donner la parole aux étudiants dans un esprit d'échange et de mutualisation. Il y aura désormais des "Entretiens de la CPU" consacrés à la vie des étudiants, animés et conduits dans la plus large concertation avec eux autour de thèmes choisis d'un commun accord.